

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Quartier d'hiver \(Le\)](#)[Item](#)[Quartier d'hyver \(Le\).](#)
[comédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens](#)
[françois ordinaires du Roi, le 4 décembre 1744](#)

Quartier d'hyver (Le), comédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le 4 décembre 1744

Auteur : Villaret, Claude (1715 ?-1766) ; Bret, Antoine (1717-1792) ; Godard d'Aucour, Claude (1716-1795)

Description & Analyse

Description

- Avec permission
- Chez la Veuve Pissot

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

64 Fichier(s)

Les mots clés

[Comédie en un acte et en vers, Théâtre](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-7591

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur

- <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11905209q>
- <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12051163w>
- <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120444637>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques In-8° , 47 p.

Date1745

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Quartier d'hiver (Le)

[Quartier d'hiver \(Le\)](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence

Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

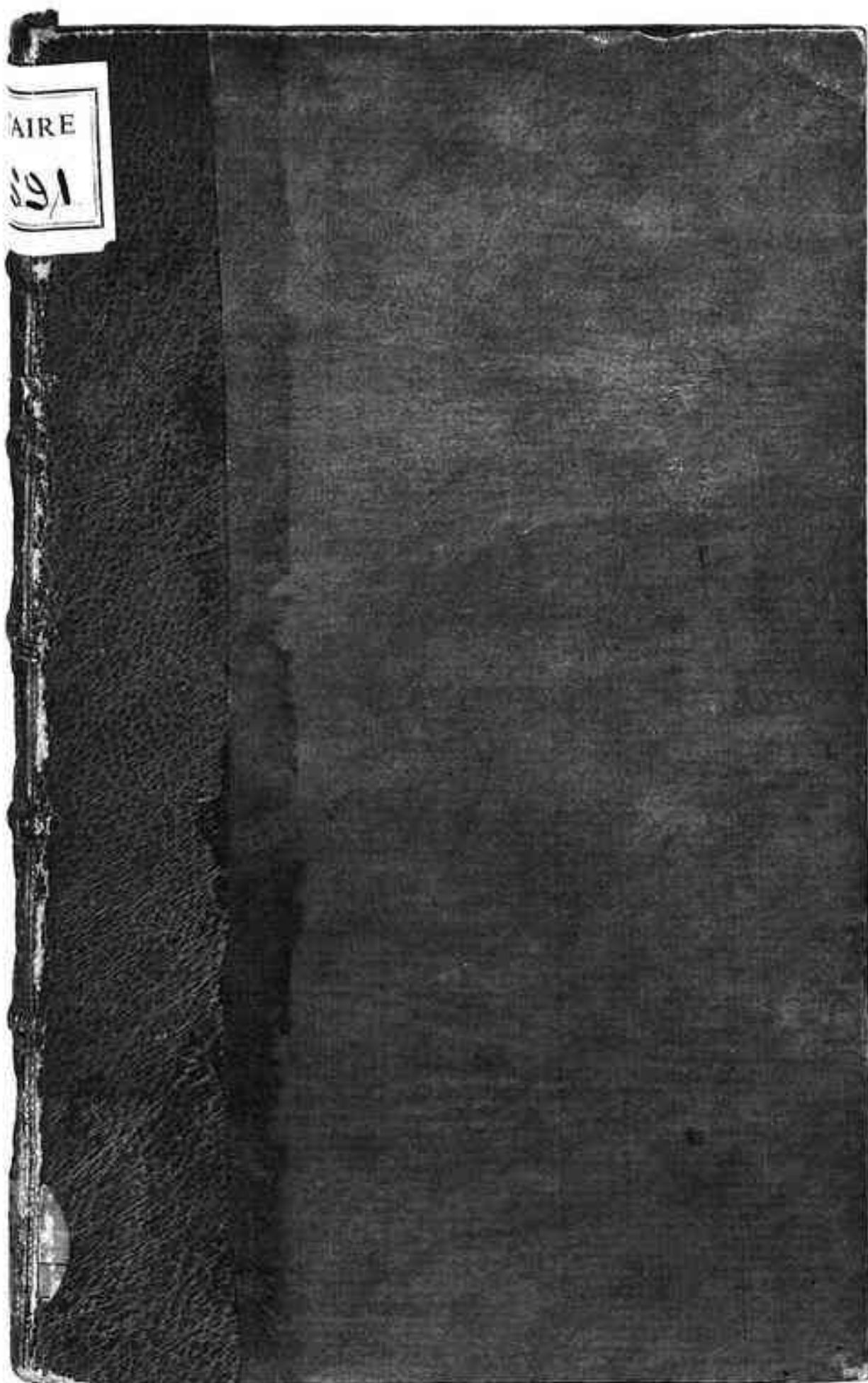
Villaret, Claude (1715 ?-1766) ; Bret, Antoine (1717-1792) ; Godard d'Aucour, Claude (1716-1795), *Quartier d'hyver (Le)*, comédie en un acte et en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le 4 décembre 1744, 1745

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

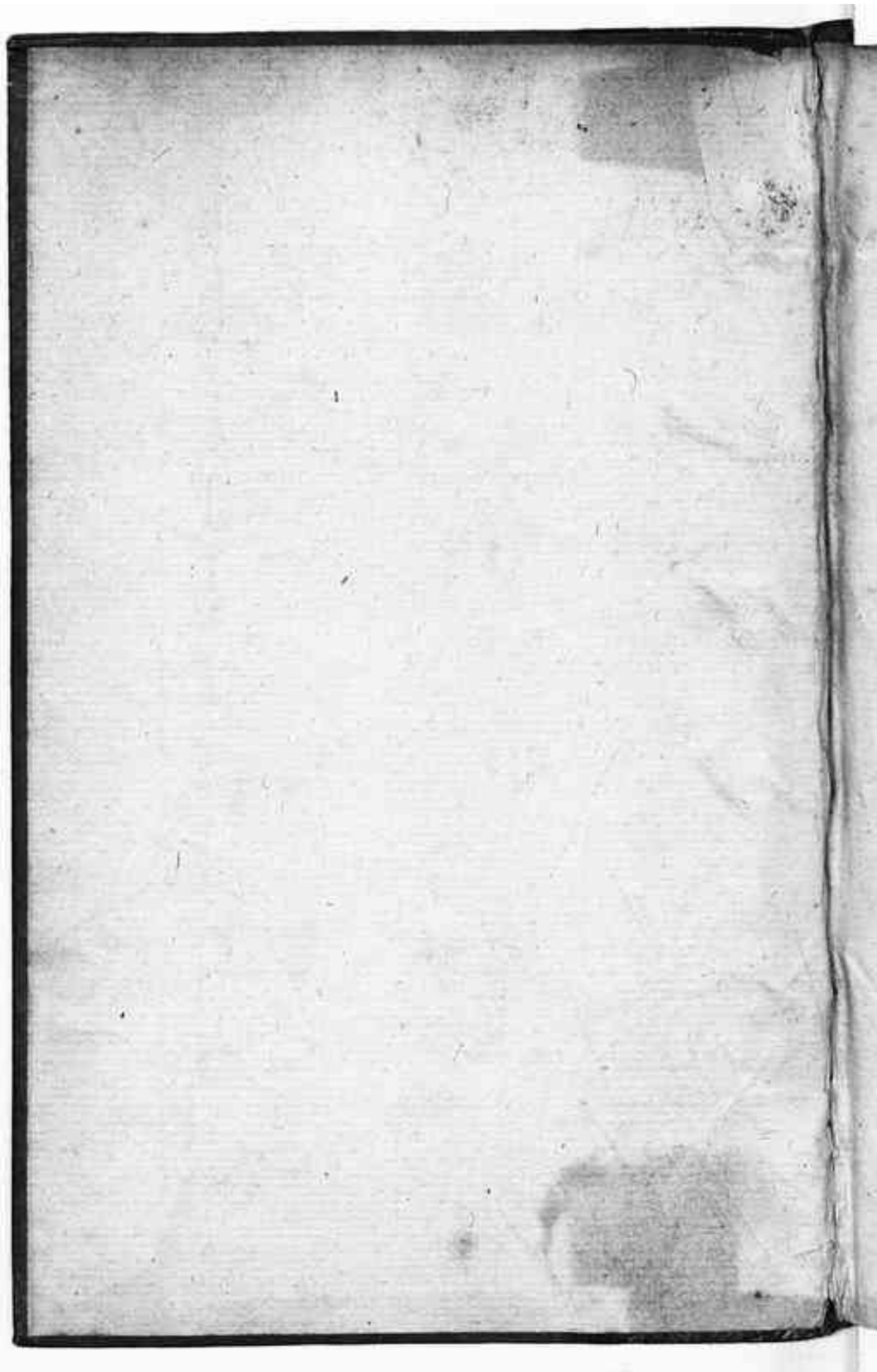
Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

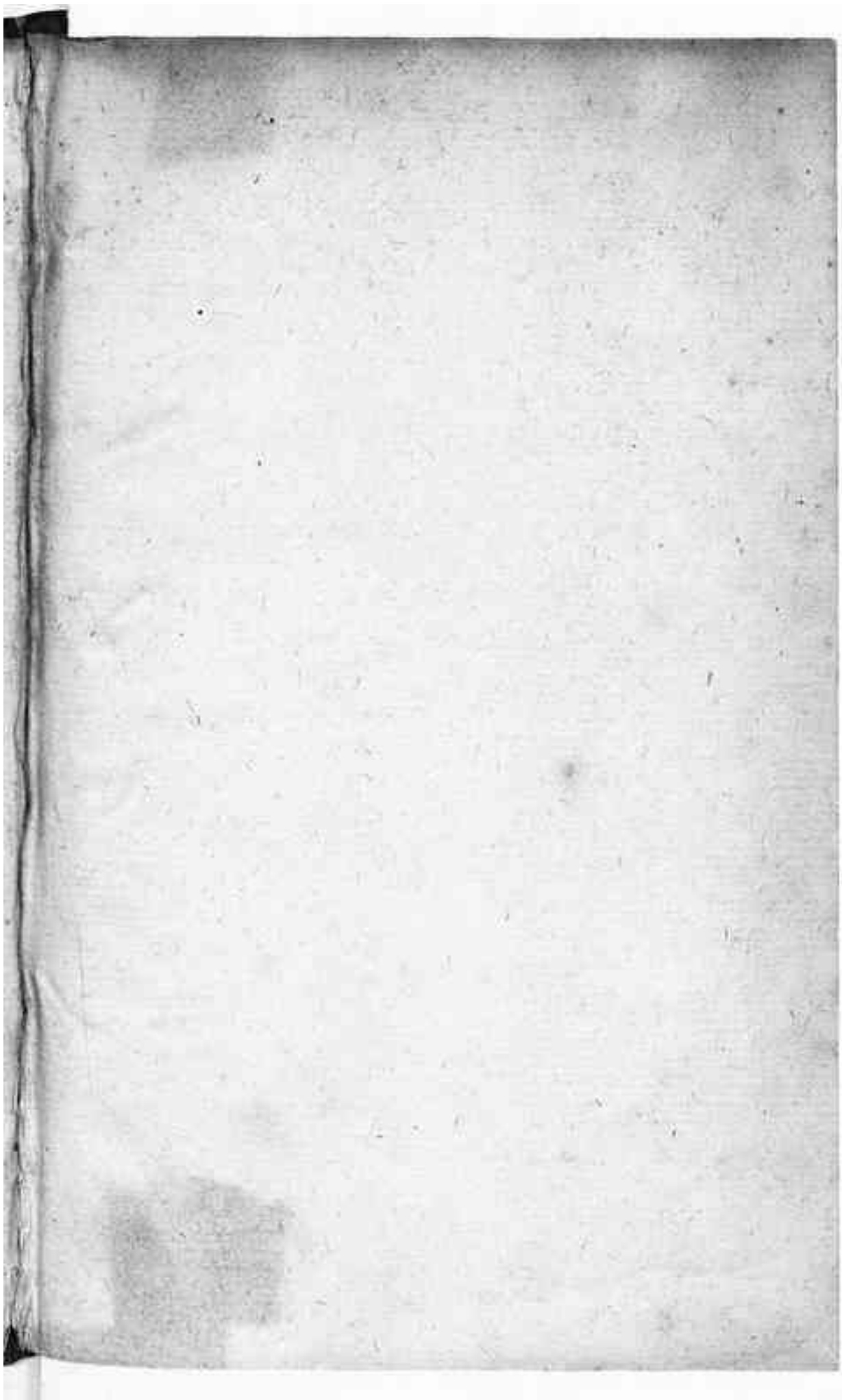
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/99>

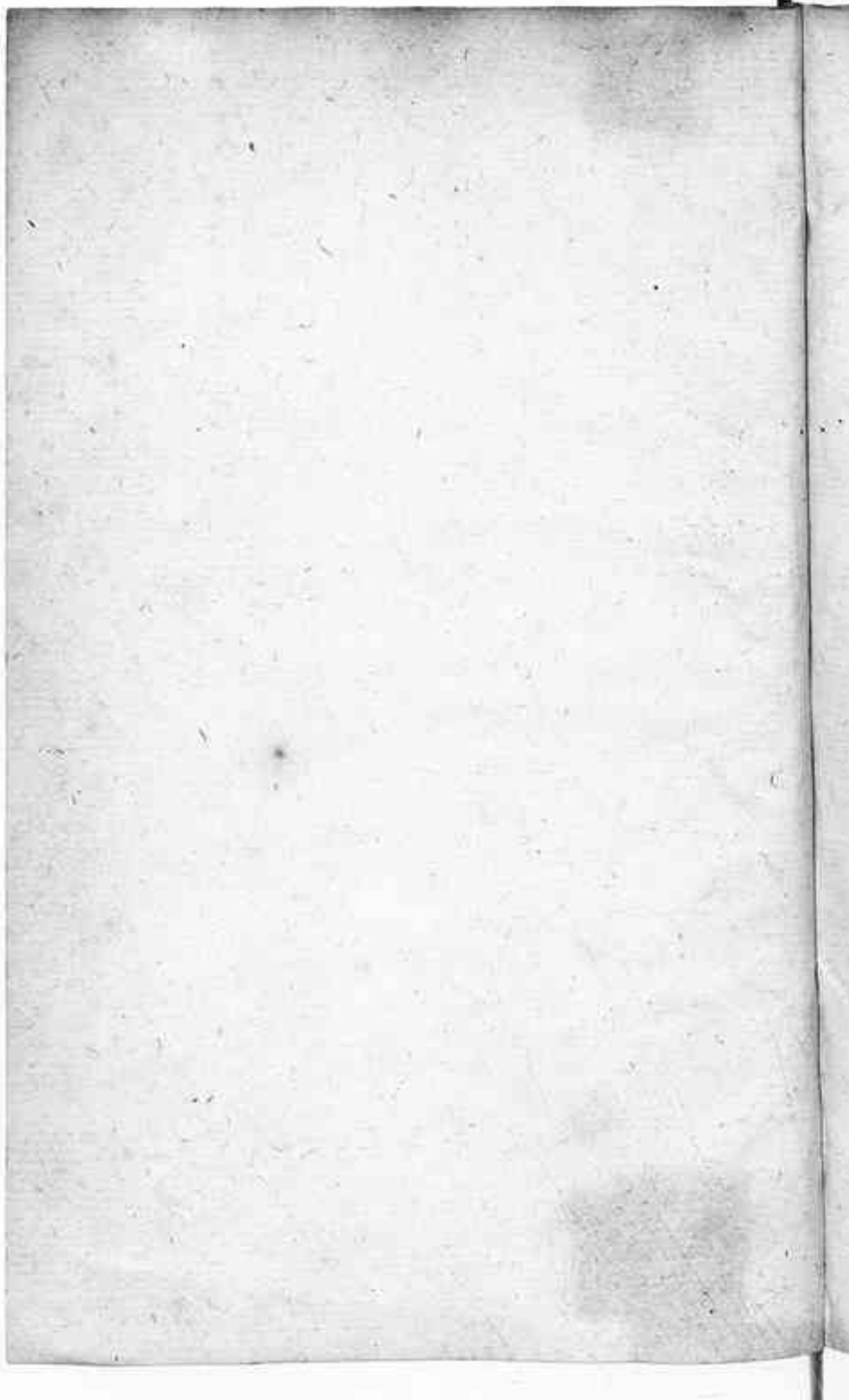
Notice créée le 02/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

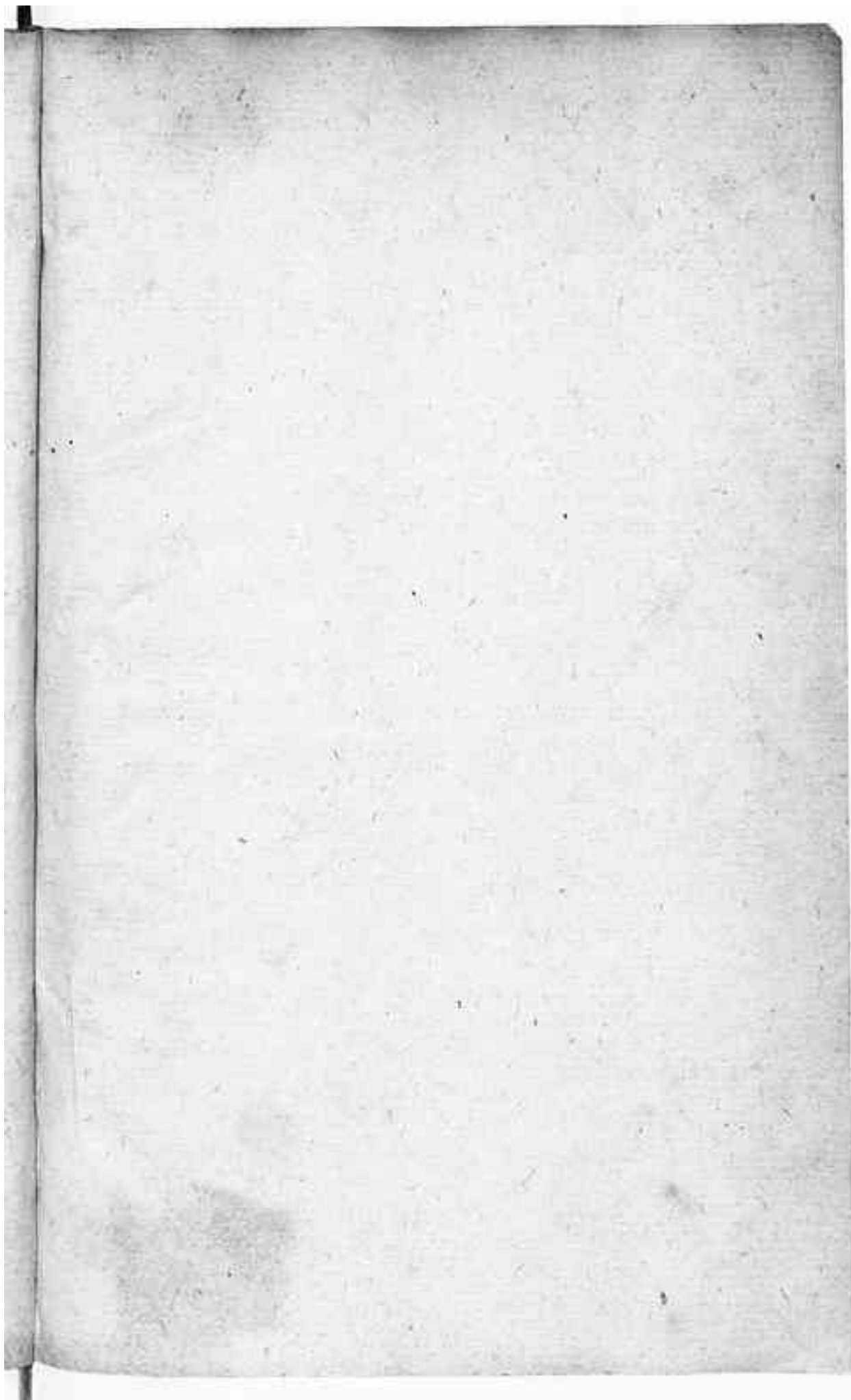


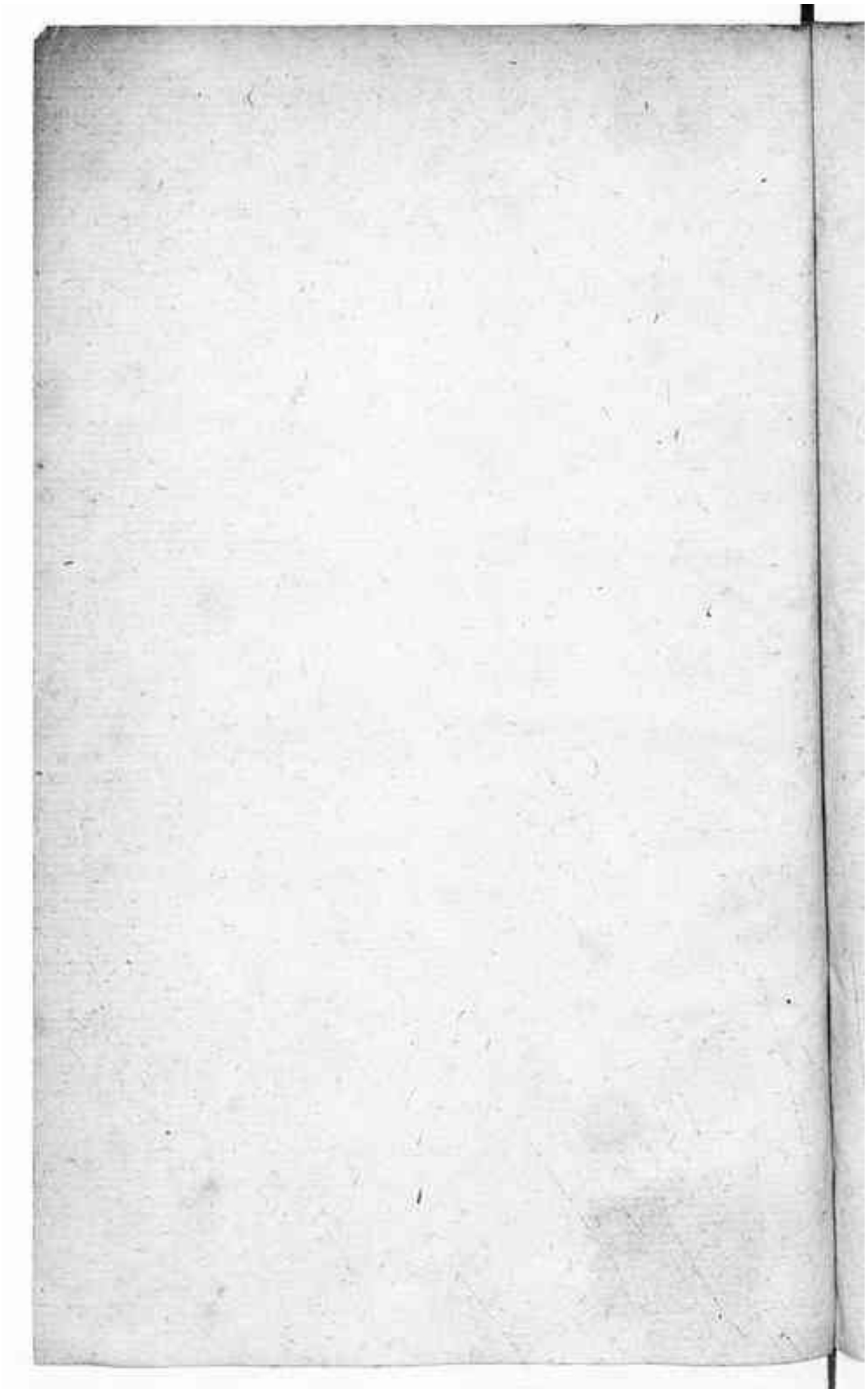
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

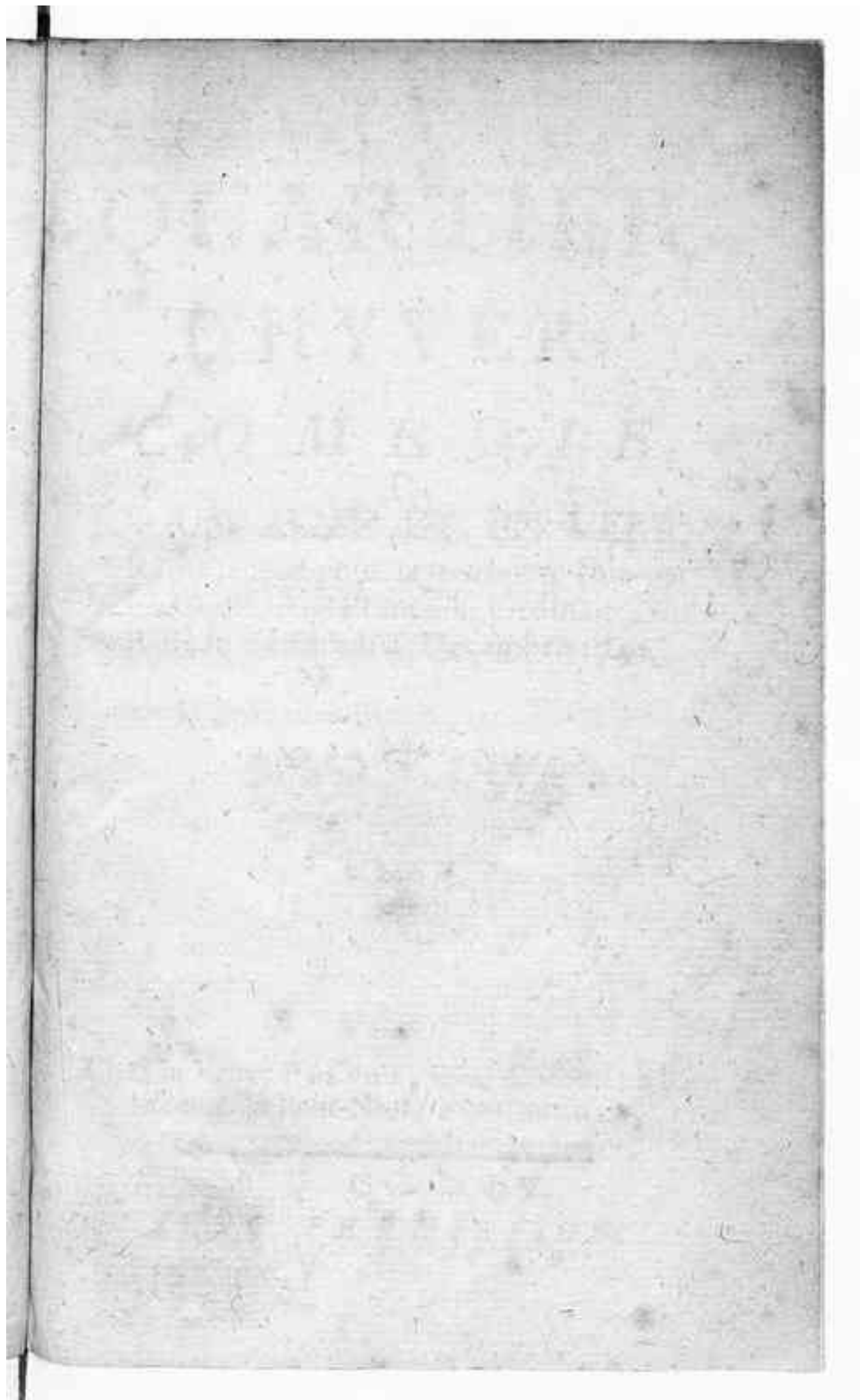












Por a. Bret

Yf 7591

Y. 5833.

LE

QUARTIER D'HYVER, COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS, *par M^r le Bret*
Représentée pour la première fois par
les Comédiens François, Ordinaires du
Roi, le Vendredi 4. Décembre 1744.

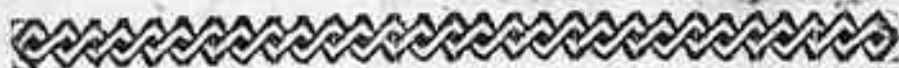


A PARIS,

Chez la Veuve P r e s s o r, Quai de Conti, à la
descente du Pont-Neuf, à la Croix d'Or,

M. D. C C. X L V.

A V E C P E R M I S S I O N.



ACTEURS.

L'AMOUR, }
MERCURE, } Dieux.
APOLLON, }

LA VICTOIRE, }
LA SANTE', } Déeses.

UN OFFICIER, Gascon.

DAMIS, Avocat.

PHILIS.

JEUNES FILLES, }
GUERRIERS, } Pour le Diver-
tissement.

*La Scene est à Paris dans une Sale où l'Amour
donne une Fête au sujet du Roy.*



L E
QUARTIER
D'HYVER,



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, MERCURE.

L'AMOUR.



UI j'abandonne & Paphos & Cythère,
Séjour chéri de mon antique Mère :
Je ne veux plus m'ennuyer tout le jour,
Ainsi que fait au milieu de la cour
Plus d'un Gouverneur de Province.
C'est à Paris que l'Amour veut regner.
Ne erois pas cependant que je dispute au Prince
Des Cœurs, que ses exploits viennent de lui
gagner.

A ij

LE QUARTIER

Soumis moi-même à sa puissance,
 En lui vouant un zèle officieux,
 J'instruirai l'univers du cas, que font les Dieux
 Du jeune Héros de la France.

MERCURE.

C'est avoir un noble dessein
 Et j'approuve votre pensée.
 De ce pays pourtant volage, libertin,
 Votre mémoire est effacée.
 On parle ici de vous comme d'un mirmidon,
 J'ai vu de ce séjour les Annalles galantes :
 J'y fais même un rôle assez bon :
 Mais en mille histoires charmantes
 A peine on y voit votre nom.

L'AMOUR.

Je le sçais, on m'a fait changer ici de ton :
 Ou plutôt j'ai repris tous mes anciens usages.
 Mon Code énorme est réduit à dix pages,
 Plus de soupirs, de longs apprentissages.
 Ce que je perds sur la façon,
 Je le recouvre assez par d'autres avantages.
 Quoi qu'il en soit, le dessein en est pris :
 Je veux fixer ma demeure à Paris.
 C'est là que du plaisir on se fait une étude,
 Et que la joie, au tein frais & vermeil,
 A chaque instant assemble son Conseil
 Pour varier la divine habitude
 De s'enivrer d'un bonheur sans pareil.
 Paris enfin, sera ma Capitale,
 Mais il faut, tu le sçais, que l'Amour se signale

D'HYVER.

En célébrant le retour de Louis,
Mes ordres seront-ils suivis ?

MERCURE.

Oui, j'ai fait tout exprès préparer cette salle,
Qu'en dit l'Amour ? hé bien, à votre avis,
Le Dieu des Arts est-il un imbécile ?
J'ai fait mettre une affiche à notre domicile,
Et nous aurons, je pense, des Acteurs.
Quelques zélés que soient les cœurs
Des habitans de cette ville
Il ne leur sera pas facile
De surpasser la Fête de l'Amour.
Sur le devant de l'édifice,
Deux bons ruisseaux vont couler tout le jour :
D'un côté le parfait Amour
Enivrera le sexe encor novice.
Ce ne sera pas là l'endroit le plus fêté ;
Car je place à l'autre côté,
Pour les coquettes surannées
Deux muids de ces eaux si vantées
Pour rappeler les roses du Printemps
Sur des peaux par l'hyver fanées :
De ce côté nous aurons des chalands.
Et pour fournir à la dépense,
Je crains, à ne rien déguiser,
Qu'on ne parvienne à bien-tôt épuiser
Notre Fontaine de Jouvence.

L'AMOUR.

Répandons tout avec magnificence :
Un Monarque adoré diffère peu des Dieux.

A iij

LE QUARTIER

Nous nous devons un zèle réciproque,
 Souviens-toi de l'illustre époque
 D'Hercule, reçu dans les Cieux :
 J'y fis donner un Fête splendide ;
 Les yeux en furent éblouis.
 Je n'épargnai rien pour Alcide,
 Je dois tout faire pour Louis,
 Vainqueur de tous ses ennemis,
 Du cœur de ses Sujets il vient se rendre maître,
 C'est ici que l'excès du plaisir est permis,
 Puisque nous revoyons un Roi digne de l'être.
 Reçois, Mercure, ce carquois ;
 Va, délivre ses traits qui sont en ta puissance,
 Aux Amans malheureux, que trop d'indifférence
 Ou de dédains auront mis aux abois ;
 Mais surtout n'en retire aucune récompense :
 Mercure a quelquefois le cœur intéressé.

MERCURE.

Je prends part, comme vous, à la réjouissance ;
 Et ce reproche est mal placé ;
 En vérité, j'en ai l'ame offensée,
 Mon cœur ne vous est pas connu,
 Vous le sçavez ; j'ai, pour tout revenu,
 Le produit de mon caducée,
 Pour vous prouver l'ardeur dont mon ame est
 pressée,
 J'en ferois de bon cœur part au premier venu.

L'AMOUR.

Ce n'est pas là, mon cher, un beau présent à
 faire.

D'HYVER.

7

MERCURE.

L'Amour croit-il encor à de vieux préjugés ?

L'AMOUR.

Voilà toujours ta réponse ordinaire,
Ne parle plus de toi.

MERCURE.

C'est vous qui l'exigez,
J'ai sur l'affiche écrit moi-même
Qu'ici *gratis* je donnerois vos traits,
Et vous mettez mon honneur en problème ?

L'AMOUR.

Pour le Dieu des Filoux, l'injustice est extrême !
J'ai tort, je le confesse, Apollon ici près
Vient de me supplier de l'admettre à ma Fête,
Songe à le recevoir d'une façon honnête,
A te moquer de lui, tu ne manques jamais.

MERCURE.

Oh, j'en ferai là-dessus à ma tête.

L'AMOUR.

Mais revenons à tes autres apprêts.

MERCURE.

Pour illuminer ce Palais,

A iij

2

LE QUARTIER

J'ai nombre de lampes ardentes,
De nos coquettes semillantes,
Les cœurs en feront tous les frais.

Cela doit faire un coup d'œil agréable :

Je n'irai pas chercher tous ces cœurs là fort loin,
Le nombre en cette ville en est considérable,
J'en illuminerois le Royaume au besoin.

L'invention est admirable.

Qu'avez-vous donc, vous rêvez à l'écart ?

L'AMOUR.

Nous verrons sûrement la Santé, la Victoire,
Qui de Louis accompagnoient le char,
De nos plaisirs venir prendre leur part.
De leur débat tu sçais assez l'histoire,
Si ce manquant, l'une & l'autre d'égard
Elles alloient reprendre leur querelle ?

MERCURE.

Et pourquoi diable aussi cette Santé va-t-elle
Des bras de la Victoire arracher ce Héros,
Interrompre le cours de ses nobles travaux ?
De pareils procédés venoient d'une rebelle ;
Et c'étoit trop marquer de zèle,
Pour les ennemis des François.

L'AMOUR.

La Victoire est mutine & bouillante à l'excès,
Au Louvre le respect lui prescrit le silence :
Mais, chez l'Amour on prend quelque li-
cence :
C'est pays de franchise ; & la Divinité

D'HYVER.

9

A peut-être en son sein quelque velleité
De faire éclater sa vengeance.

MERCURE.

Je souscris à la prévoyance,
Le titre de Déesse est un trop foible frein
Contre les passions du sexe féminin;
Et nos Divinitez nourrissent dans leurs ames
Le talent de haïr comme les autres femmes:
L'Amour peut seul réunir ces esprits.

L'AMOUR.

J'y pense, mais ailleurs quelque intérêt m'attire,
Je vais donner une heure au soin de mon empire;
Et le reste du jour sera tout pour LOUIS.



SCENE II.

MERCURE *seul.*

ME voici donc depositaire
De la puissance de l'Amour!
Combien d'heureux je vais faire en ce jour!
Je vais donner *gratis* le divin art de plaire.
Venez pauvres Amants, Epoux, infortunez,
Qui sans retour soupirez pour vos belles,
Venez chercher des traits; vous ferez étonnez
De voir sur vos pas les cruelles.
Plutus aujourd'hui perd ses droits,

16 LE QUARTIER
Et les soupirs sterlins ne seront plus d'usage,
La femelle la plus volage
Du véritable amour va reprendre les loix.
Mais déjà quelqu'un vient relancer le carquois,
Bon, je vais débiter par un homme de guerre,



SCENE III.

MERCURE, UN OFFICIER GASCON;

L'OFFICIER.

Hola, quelqu'un, je cherche ici l'Amour?

MERCURE.

Seigneur, je suis son Secrétaire.

L'OFFICIER.

Tant mieux, de vous je puis avoir affaire;
Et je vous donne le bon jour.
Vous sçavez donc, Monsieur le Secrétaire...

MERCURE.

Sçachez d'abord Monsieur le Militaire,
Qu'à de certains égards vous manquez avec moi.
Je possède plus d'un emploi,
Et les demi-dieux de la terre,
Ne traitent pas les Dieux de confrere à confrere,
Je suis le Dieu des Arts, & Mercure est mon nom.

D'H Y V E R.

11

L'OFFICIER.

Au Dieu des Arts je demande pardon :
Je consens de bon cœur que le destin me berne,
Si je ne vous prenois pour un Dieu subalterne :
Mais je sçais mon devoir , & je change de ton.

M E R C U R E.

Dites-moi donc quel sujet vous amene ?

L'OFFICIER.

Je suis le Chef de quarante Césars ;
Autrement dit le Capitaine
De quarante Dragons qui bravent les hazards.
En entrant à Paris, on me dit pour nouvelle,
Que l'Amour doit donner une Fête aujourd'hui,
Je dis, » tant mieux la Fête fera belle ;
» On peut s'en reposer sur lui.
Mais en passant devant votre demeure
Je vois certaine affiche ; aussi-tôt je la lis ;
Je crois que je lis mal ; je relis, ou je meure,
Et je vois que l'Amour donne ses traits *gratis*.
A ce mot, me voilà pétrifié de joie.
» Entrons, me dis-je, entrons, c'est la plus courte
voie
» Pour regagner un cœur que j'ai perdu,
Sans bourse délier mon rival confondu,
Sera forcé de me lâcher sa proie.
J'entre donc en criant, » où diable est donc l'A-
mour ?
Je vous rencontre, & voilà mon histoire.
Oh, ça, je vous fais donc ma cour.

Je veux sur certain fat remporter la victoire,
 Servez-moi bien, il y va de ma gloire,
 Je le débusque avant la fin du jour,

MERCURE.

Peut-on sçavoir quels droits vous avez sur la
 belle ?

L'OFFICIER.

Je les ai tous, d'abord, celui d'Amant fidelle.

MERCURE.

C'est là le bon.

L'OFFICIER:

Un peu d'attention:
 Auprès d'une beauté, qu'on nomme Cydalise,
 Je me prends l'autre hyver de vive passion,
 Je soupire, on m'entend; je conduis l'entreprise,
 Je donne des cadeaux, pour pouvoir la charmer;
 De vérité, j'aimois cette personne
 Autant qu'un Capitaine est capable d'aimer,
 Et de son côté la friponne,
 De tout son cœur, commence à s'enflammer.

MERCURE.

Autant que femme est capable d'aimer.

L'OFFICIER.

Le Printemps vient, il faut aller en Flandre :

D'HYVER:

15

On dit partout que le Roi doit s'y rendre;
Le plaisir de l'y voir me console à moitié:
Mais Cydalise, en me rendant mes armes,
Pleure, gémit, se fond en larmes.

Ce spectacle touchant vous auroit fait pitié.

Grande promesse de m'écrire.

Je pars; le Roi nous joint, & bien-tôt sa valeur
Dans l'art de conquérir parvient à nous instruire.
Point d'épître, & de plus, j'apprends avec fureur
Que la belle déjà me donne un successeur;

Ce dernier trait de la belle m'affomme,
Si c'eût été du moins quelque bon Gentilhomme,
Dont le sang pût servir au besoin de l'état?

Mais un suppôt de la chicanne,
Un grand diseur de riens, un bavard d'Avocat,
J'en aurai raison, Dieu me damne.

MERCURE.

Votre belle, en ceci, n'a fait que son métier,
Vous n'aimez jamais qu'un quartier;
Et vous êtes aimé de même.

Quant aux lettres surtout, l'injustice est extrême,
Cydalise ignoroit le lieu de votre camp.

Arrivés devant une ville,

Vous en délogiez sur le champ,

Louis à les soumettre étoit par trop habile.

L'OFFICIER:

La Gazette auroit dû l'instruire dans ce cas.

MERCURE:

Mais, Seigneur, vous n'y pensez pas.

LE QUARTIER

Un jeune objet, dont l'humeur est coquette,
 Ne lit que des Romans, au lieu de la Gazette,
 Peut-être aussi qu'elle avoit le dessein
 De vous écrire dans la Flandre,
 Lorsque quelqu'un lui vint apprendre
 Qu'avec le Roi vous voliez sur le Rhin.

L'OFFICIER.

Je comprend, il faut que je cède
 Malgré son mauvais procédé.
 Du moins faut-il que je succède
 A celui qui m'a succédé.

MERCURE.

C'est la règle, il le faut, rien n'est plus raisonnable,
 De notre recette admirable
 Vous allez éprouver l'effet;
 De ma main recevez ce trait,
 Votre succès est immanquable.

L'OFFICIER.

Vous êtes un Dieu fort aimable;
 De vos façons d'agir je suis très-satisfait.
 Adieu, quoique Galcon, je me donne au grand
 diable
 Si l'on me voit oublier ce bienfait.





SCENE IV.

MERCURE, LA SANTE.

LA SANTE.

Bon jour, Mercure.

MERCURE.

A cet air de jeunesse,
A ces yeux si fripons où le plaisir est peint,
De la Santé je connois la Déesse.
Les Roses & les Lys se disputent sans cesse
L'honneur d'embellir votre teint.

LA SANTE.

Mercure est trop flatteur.

MERCURE.

Quelle heureuse aventure
Vous amene dans ce séjour ?
Vous venez hyverner sans doute avec l'Amour ?
Le quartier est fort bon. Il sera, je vous jure
Enchanté de votre retour ;
Sans vous, tout languit dans sa cour.

LA SANTE.

S'il languit loin de moi, son absence m'ennuie,

L'un pour l'autre nous sommes faits.
 Mes faveurs font sentir le prix de ses bienfaits ;
 Par lui seul à mon tour je me trouve embellie
 Nous devrions ne nous quitter jamais.

MERCURE.

Ce souhait prudent m'édifie,
 A votre âge fraîche, jolie,
 Près du plus beau des Dieux vous retirer exprès
 Crainte d'ennuis, par ma foi, je défie
 Qu'on en puisse jaser ; pour affronter les traits
 De la maligne calomnie,
 L'azile est sur, vos innocens attraits
 Seront en bonne compagnie.

LA SANTE'.

S'il vous plaît, trêve à l'ironie,
 Je la hais.

MERCURE.

Là, prenez un air moins sérieux,
 Je ne veux pas blesser votre délicatesse,
 Mais dites-moi, téméraire Déesse,
 Osez-vous bien vous montrer en des lieux
 Que votre fuite a rempli de tristesse,
 Le pas est un peu dangereux.

LA SANTE'.

Je dirai mes raisons, à présent rien ne presse,
 Ne songeons qu'à nous divertir,
 Oublions le passé, que notre crainte cesse,
 En faveur du présent qui seul nous intéresse,
 Et

D'HIVER: 31

17

Et je réponds de l'avenir.
En ce jour où l'Amour s'apprête
A célébrer le plus charmant des Rois,
Pour combler les vœux des François,
J'ai cru devoir me prier de la Fête;
Tous les cœurs sont contents, l'invincible Louis
Laisse repoter son tonnerre,
Et respirer ses ennemis.
Il revient; à l'aspect d'une tête si chère,
Le meilleur peuple de la terre
De son amour va recevoir le prix.
J'ai volé sur ses pas; & déjà dans Paris
Par ma présence salutaire,
Tous les malades sont guéris;
A tous je me donne *gratis*.

MERCURE.

Autre imprudence; ah, cervelle légère;
Eh! ne craignez-vous pas de vous faire une affaire?
Quelle étrange démangeaison
Vous fait des Médecins affronter la furie?
Empiéter sur leur droits; est-ce une raillerie?
Vous imaginez-vous qu'ils entendront raison.
Donner pour rien ce qu'un corps respectable
Vend à Paris si cher; l'injure est effroyable.
Songez bien que leur Art, est un Art redoutable;
Que la salubre Faculté,
Est dans son courroux implacable,
Même à craindre pour la Santé.

LA SANTE'.

Je brave son courroux frivole.

B

MERCURE.

Si son pouvoir étoit connu de vous,
Je vous verrois bientôt fléchir devant l'idôle :
Avec elle on doit filer doux.
Mars, tout méchant qu'il est, est moins à crain-
dre qu'elle.
Je puis en parler sçavamment ;
Conducteur des défunts dans la nuit éternelle,
A grand peine un Guerrier
Vers la sombre demeure avec moi s'achemine ;
Que de morts j'ai déjà conté, plus d'un millier
Dépêché par la Médecine,
Non que je blâme en vous ce noble empressement
A chérir un Héros couronné par la Gloire.
A propos dites-moi comment
Vous êtes avec la Victoire,
Avez-vous fait la paix ?

LA SENTE'.

Pourquoi donc ?

MERCURE.

Entre-nous
Elle n'a pas trop lieu de se louer de vous :
Vous n'avez pas respecté son ouvrage ;
Et votre départ inhumain ,
D'un Prince qu'elle adore enchaînant le courage,
Arrêtât ses exploits au milieu du chemin.
Entre femmes, pour l'ordinaire ,
Pareil affront ne se pardonne guère ;
Là , convenez-en avec moi ,

D'HYVER.
Vous avez tort.

19

LA SANTE'.

En bonne foi ,
C'est me condamner sans m'entendre ;
Est-ce à moi qu'on devroit s'en prendre ,
Ecoutez-moi.

MERCURE.

J'y consens volontiers ,
Mais la Victoire en ces lieux va se rendre ,
J'entends déjà le bruit des instruments guerriers ,
Vous ferez sagement d'éviter sa présence ;
Pour un instant éloignez-vous ;
Je ferai votre paix , lorsque la violence
Aura porté les premiers coups.

LA SANTE'.

Cette Déesse & si haute & si fiere ,
Devroit-elle m'embarasser ,
Moi qui d'un mot puis renverser
Les ministres de sa colere ;
Voyez-la seul , toutefois j'y consens ,
Essayez , s'il se peut , de la rendre traitable ;
Je veux bien lui laisser le temps
De devenir plus raisonnable.

MERCURE.

Allez : tâchons de faire avec honneur
Notre emploi de médiateur.

B ij



S C E N E V.

MERCURE, LA VICTOIRE, LA SUITE,
L'AMOUR.

LA VICTOIRE.

Seigneur Mercure est-il possible
De voir l'Amour ?

MERCURE.

Avec de tels appas
Je puis vous garantir qu'il est toujours visible,
Tenez, il vient lui-même au devant de vos pas.

LA VICTOIRE à l'Amour.

Aimable Dieu que l'univers adore,
Je viens assister à vos jeux.

L'AMOUR.

Votre présence les honore,
Vous mettez le comble à mes vœux ;
En cet instant souffrez que je m'acquitte
Du tribut que l'on doit à vos nobles exploits,
Vous aimez les François, je vous en félicite,
On ne peut faire un meilleur choix.

LA VICTOIRE.

Toujours leur courage m'étonne,

D'HYVER.

21

A peine je me montre à ces bouillans vain-
queurs,
Qu'ils viennent ravir mes faveurs,
Sans attendre que je les donne;
L'intrepide Louis, & les braves Guerriers
Laissent fort peu de chose à faire à la Victoire:
On les voit aux champs de la gloire
Cueillir eux-mêmes leurs Lauriers.
Depuis qu'à les servir je me suis engagée,
A leur fiere valeur je me laisse entraîner;
Et je ne me trouve chargée
Que du soin de les couronner.
Ah! si la Santé plus fidelle,
De mon Héros n'eût arrêté le bras,
Nous allions... la cruelle a retenu nos pas,
La trahison est digne d'elle,
Qu'elle redoute mon couroux,
Je l'ai juré ma vengeance est certaine.

MERCURE.

Calmez un peu l'aigreur de votre haine,
Prenez des sentimens plus doux.

LA VICTOIRE.

Qui moi lui pardonner? ah! de grace, Mercure,
Epargnez-vous d'inutiles efforts;
Ce que je puis après une pareille injure,
C'est de l'abandonner à ses cruels remords:
Qu'on ne m'en parle plus. Tendre Amour, je vous
prie
De vouloir bien amuser les instans
Des Guerriers que je vous confie,

B ii)

LE QUARTIER

Vous me les rendrez au Printemps.

L'AMOUR.

A vous servir Déesse, je m'engage,
 Les plaisirs naîtront sous leurs pas :
 Mais comment ne craignez-vous pas
 Qu'ils n'amolissent leur courage ?

LA VICTOIRE.

Rendez plus de justice à leurs cœurs généreux ;
 Des ris, des jeux, la troupe enchanteresse,
 Dans les transports d'une agréable yvresse,
 Pour un tems passager semble fixer leurs vœux ;
 Les doux plaisirs, enfans de la mollesse,
 Folâtent sans crainte autour d'eux :
 Mais lorsqu'aux Champs de Mars la gloire les
 rappelle,
 Rien ne peut arrêter leurs pas impétueux,
 Dans les dangers les plus affreux
 Leur courage se renouvelle :
 Tendres, soumis à votre cour,
 Plus que mortels dans l'horreur de la guerre,
 Cueillant le mirte, ou lançant le tonnerre,
 Fidèles à l'honneur, sensibles à l'Amour,
 De ce peuple charmant tel est le caractère ;

MERCURE.

Il n'y manque qu'un petit trait ;
 A dire vrai, c'est une bagatelle,
 Dont votre mémoire infidelle
 A négligé d'enrichir le portrait ;
 Fripons dans leurs plaisirs, courans de belle en
 belle . . . ,

LA VICTOIRE.

Reproche cent fois rebattu :
Tout plaisir d'habitude ennuie,
La constance en amour seroit une folie,
Et chez eux c'est une vertu.
Jeunes Guerriers favoris de la gloire,
Livrez-vous aux plaisirs, & montrez à l'Amour
Que les enfans de la Victoire
Sont nés pour embellir sa cour.

L'AMOUR.

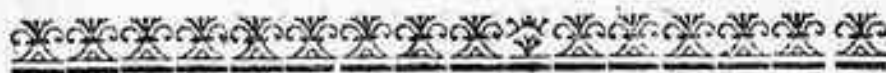
Héros, vainqueurs dans les allarmes,
Soyez vaincus à votre tour,
Pour prix de vos exploits, soumettez-vous aux
charmes
Des beautés dont l'Hymen va combler votre
amour,
Sous les loix des plaisirs que ce Dieu vous as-
semble ;
Nous sommes assez mal ensemble :
Mais en votre faveur je veux bien aujourd'hui
Me raccommoder avec lui ;
Allez que Mercure lui-même,
Chez l'Hymen, de ma part, accompagne vos pas.

MERCURE.

Qui, moi ! Seigneur, ma surprise est extrême,
A cet emploi je ne m'attendois pas.

[*Les Guerriers sortent conduits par Mercure.*]

B iij



SCENE VI.

LA SANTE', L'AMOUR, LA VICTOIRE,

LA SANTE'.

Suis-je de trop ?

L'AMOUR.

Votre présence
Est l'ame de tous les plaisirs,

LA VICTOIRE.

Et les larmes & les soupirs
Sont les fruits de sa lâche absence;

LA SANTE'.

Je suis bien coupable à vos yeux,
De quoi vous plaignez-vous ? N'êtes-vous pas
injuste,
Vos amis sont les miens, déjà ce Prince auguste,
Ce Prince si cher à nos vœux,
N'a-t-il pas égalé les Rois les plus fameux.

LA VICTOIRE.

Il les eût surpassés sans votre négligence;
Vous deviez veiller sur ses jouts,

D'HYVER.

25

Ses rapides exploits, combloient mon espérance,
Il vous convenoit fort d'en arrêter le cours.

A votre bizarre inconstance,
Si vous ne pouvez renoncer,
Sur tant d'autres objets de mon indifférence,
Vous aviez de quoi l'exercer;
Vos caprices du moins seroient sans conséquence:
Mais non, mes favoris seuls en butte à vos traits,
Eprouvent votre humeur légère;
Tandis que des mortels que je ne vis jamais,
Poids inutiles de la terre,
Seront comblez de vos bienfaits.
Vous devriez rougir d'une telle infamie.

LA SANTE.

Ah! Déesse, moderez vous,
Je veux bien puisqu'il faut que je me justifie,
Que l'Amour soit juge entre-nous.

LA VICTOIRE.

J'y consens de bon cœur.

L'AMOUR.

Jamais cause si belle
Ne mérita mieux mon attention,
Puisse de ma décision
Naître entre-vous une paix éternelle.
L'Amour est fait pour réunir les cœurs,
Avec Bourbon j'en partage l'empire,
A ce Héros que l'univers admire,
Faites part comme moi de toutes vos faveurs.

LA VICTOIRE.

Voyons un peu par quel tour admirable
Elle prétendra s'excuser.

LA SANTE'.

Il vous sied bien de m'accuser,
Lorsque vous seule estes coupable :
Compagne de Louis, les Dieux me sont témoins,
Qu'à conserver ses jours j'appliquois tous mes
soins,
Contente de veiller au bonheur de la France,
Son salut de mon zèle étoit l'unique prix,
D'un Héros dédaigneux j'ai souffert les mépris,
Sans oser murmurer de son indifférence,
Je n'osois faire entendre des soupirs
Dont vous aviez osé m'interdire l'usage,
Vous seule objet de ses désirs,
De son cœur usurpiez l'hommage,
Vous triomphiez de mes douleurs,
N'ayant que mon amour pour guide ;
Certaine d'éprouver le plus grand des malheurs,
Je suivois en tremblant votre course rapide :
Mais qui pourroit suivre un Héros
Trop enchanté des attraits de la gloire,
Qui ne goûte d'autre repos
Que dans les bras de la Victoire ;
Conquerant de la Flandre, à peine il est vain-
queur,
Que vous rallumés son ardeur,
A de nouveaux exploits votre fureur l'engage,
Au bout de ses états il vole vous chercher,

D'HYVER.

27

Comme si je pouvois marcher
Aussi vite que son courage.
Vous l'entraînez toujours à de nouveaux succès,
Et par quelle injustice extrême;
Immolez-vous ses jours à ses projets,
Un Roi pour être à ses Sujets,
Cesse-t-il donc d'être à soi-même,

LA VICTOIRE,

Leur bonheur, d'un grand Roi fait la félicité,
C'est à ces respectables marques
Qu'on reconnoît dans les Monarques
Les traits de la Divinité.

LA SANTE'.

Pouvoit-il désirer de gloire préférable
A celle qu'en ces lieux j'ai sçu lui procurer :
Oui j'ai sçu le faire adorer ;
Vous l'avez rendu redoutable ,
Mais pour être un grand Roi, l'honneur l'avoit
formé ,
Sans vos faveurs , il eût sçu l'être ,
Sans mon absence auroit-il pu connoître
A quel point il étoit aimé ?

LA VICTOIRE.

Votre excuse fait votre crime :
Mais ce qui me vange de vous ,
C'est que ce Prince magnanime
N'hésitera jamais à choisir entre-nous.

LE QUARTIER

LA SANTÉ.

Je connois votre humeur altière,
 Tout autre en craindroit les accès;
 Mais chez un peuple qui préfère
 La Santé de son Prince aux plus brillans succès,
 Je puis braver votre colère.

L'AMOUR.

Ah, pourquoi vous emportez-vous?

LA VICTOIRE.

On ose braver mon courroux,
 Je sçaurai me vanger.

LA SANTÉ.

Orgueilleuse Déesse,
 Tremble pour ces guerriers, objets de ta tendresse,
 A mon ressentiment tout deviendra permis,
 Et dans le courroux qui me presse,
 Je ne respecterai que les jours de Louis.
[Elle sort.]

L'AMOUR.

Arrêtez, arrêtez, [à la Victoire.] calmez la violence.

LA VICTOIRE *en sortant.*

Je n'écoute plus rien; je vole à ma vengeance.



SCENE VII.

L'AMOUR, MERCURE.

MERCURE.

L'Ennuyeux immortel que le Seigneur Hymen,
Il ne finit jamais ; quelle cérémonie,
Il les tiendra jusqu'à demain,
J'ai bien vite quitté sa triste compagnie.
Ces Dames sortent en fureur,
Mauvais présage pour la Fête.

L'AMOUR.

Elles m'ont rempli de frayeur.

MERCURE.

Ainsi que vous j'ai belle peur,
Comment conjurer la tempête ?

L'AMOUR.

Quand tous les Dieux se brouilleroient exprès,
J'aurois plutôt terminé leurs querelles,
Que de pouvoir mettre la paix
Entre deux Deites fémelles.

MERCURE.

La chose est difficile ; il me souvient fort bien

30 L E Q U A R T I E R
Du long procès transcrit dans nos archives.
Trois de nos Dames des plus vives ;
Votre Meré en étoit , prirent feu sur un rien,
Dans un instant l'Olimpe se divise,
Il lion nous vit dans la crise,
Nous étriller très-scandaleusement !
Après dix ans de déraisonnement,
Ayant bien entassé sottise sur sottise ,
On se raccommoda par ennui seulement.

L' A M O U R.

Je vais voir s'il est quelque voye
Pour prévenir l'éclat.

M E R C U R E.

Comment ? qui nous envoie
Cette figure de pédant
Sous ce lugubre habillement,
Lorsque tout le monde est en joye.



S C E N E V I I I.

M E R C U R E, D A M I S.

D A M I S.

ON dit qu'ici l'Amour fait présent de ses
traits,
Pour regagner le cœur d'une infidelle,
Un Robin comme un autre, a part à ses bienfaits.

D'H Y V E R.

31

M E R C U R E.

Avez-vous là votre libelle ?

D A M I S.

[*Gravement.*] Je vais vous dire, en deux mots la
querelle ,
On peut servir son Roi de plus d'une façon ,
Et sans verser du sang , ou braver le canon ,
Un Robin à l'état peut témoigner son zèle . . .

M E R C U R E.

Au fait , au fait.

D A M I S.

L'Amour regne sur tous les cœurs,
Et sans considérer, ni rang , . . .

M E R C U R E.

Au fait , vous dis-je.

D A M I S.

Sur ces deux argumens vainqueurs
J'allois asséoir notre litige.

M E R C U R E.

Peste des argumens ; dites-moi des raisons ,
Du Carquois de l'Amour je suis dépositaire ,
Dépêchez, j'ai plus d'une affaire.

D A M I S.

Je demande justice.

LE QUARTIER

MERCURE.

Eh bien , soit nous verrons:

DAMIS.

J'aimois la jeune Cydalise,
Un Capitaine de Dragons....

MERCURE.

Ho, ho....

DAMIS.

Quelle est votre surprise !
Contre ce fier rival tous mes moyens sont bons:

MERCURE.

La cause à quatre mois remise.

DAMIS.

Mais elle est en état , & vous pouvez juger.
Je sens qu'à mon rival votre voix est promise,
C'est le bon droit qu'il faudroit protéger.

MERCURE *à part:*

En tout ceci je suis en peine ;
Si je vais lui donner un trait ,
Par là je détruis le bienfait
Qu'a reçu notre Capitaine.
Je crois pourtant que je dois en honneur
Favoriser le Militaire ,
Cette saison pour eux , est un tems de faveur:
haut. Allez, allez, je verrai votre affaire.

DAMIS.

DAMIS.

Quoi vous blessés la justice & mes droits.

MERCURE.

Songez que ce rival partira dans trois mois;
Et d'ailleurs avant vous, il aimoit Cydalise,
Il rentre dans son bien.

DAMIS.

Tout beau; point de méprise;
Vous *cumulés* notre action,
Songez bien qu'il n'est question
Que de juger le *possessoire*,
Je suis *troublé*, j'en demande raison,
Nous plaiderons après s'il veut au *pétitoire*.

MERCURE.

Je n'entend rien à ce grimoire,
Croiez m'en, avec lui n'ayez point de procès.

DAMIS.

Je veux plaider.

MERCURE.

Vous y perdrez les frais.
Prenez plutôt l'affaire en patience,
Consolez vous, vous regnerez l'Eté;
L'Amour protege alors la Robbe & la Finance;
Voilà son plan.

C

Il est mal concerté,
J'en suis aujourd'hui la victime,
Je fais depuis dix ans le métier d'Avocat,
Et je croiois qu'à mon état
On devoit un peu plus d'estime;
Adieu Seigneur par ce beau jugement
Vous m'avez fait la plus grande injustice.

MERCURE.

Monf l'Avocat songez pourtant,
Qu'on vous a jugé sans épice.



S C E N E I X.

MERCURE, APOLLON.

MERCURE.

C'Est donc ici le rendez-vous des Dieux ?
Cette ville jamais ne parut si brillante,
Je vous trouve Apollon d'une gayeté charmante.

APOLLON.

Je sçais m'accommoder au temps comme aux
lieux,

L'Amour m'a dit qu'il donnoit une Fête
Au sujet du retour du plus chéri des Rois.
A célébrer Louis ma lyre est toute prête,
Sur les Héros, Apollon a ses droits.

MERCURE.

Vos droits sont beaux & grands, faut-il louer,
médire,

D'HYVER.

Chanter la paix, la guerre & les embrasemens,
Bacchus, l'Amour, l'Hymen; tous les événemens
Sont du ressort de votre lyre.

J'espère cependant qu'en faveur de l'Amour,
Vû le mauvais renom où vous êtes en France,

Vous voudrez bien au moins ce jour
Nous honorer d'un très-profond silence:
Assez de mauvais Vers ont inondés Paris,
Sur le plus beau sujet... un chacun en murmure.

APOLLON.

Qu'entens-je, explique-toi, Mercure?

MERCURE.

Quoi vous n'inspiriez pas ces sublimes écrits,
Ces Poèmes divins, ces Vers à la douzaine,
Ces Epîtres sans art, & ces Odes sans feux,
Qu'on voyoit chaque jour arriver par centaine,
Et sous votre nom en ces lieux!

APOLLON.

Sous mon nom? ah ciel, quelle audace!
Je ne connois pas plus ces Vers que leurs Auteurs.

MERCURE.

Renier son ouvrage après certains malheurs,
Stile ordinaire du Parnasse;

Au reste, soit dit entre-nous,

J'eusse imité votre prudence,

Il vaut mieux être accusé de silence,

Que d'avoir chanté comme vous.

APOLLON.

Informé par la Renommée

Des vertus de Louis, de ses nobles exploits,
Pendant qu'il laisse un peu reposer son armée,
Je viens tracer sur lui le modèle des Rois,
J'arrive en ce moment sur cet heureux rivage.

C ij

LE QUARTIER

MERCURE.

Vous arrivez ?

APOLLON.

Daigne en croire Apollon :

MERCURE.

Si vous n'étiez un Dieu je vous croirois Gascon.
Quoi dans l'hôtel de Melpomene
Avec tout le Parnasse en corps,
Car permettez que je le die,
Vous n'avez pas donné la Comédie,
Et vous arrivez sur ces bords ?

APOLLON.

Tu perds je crois la tête.

MERCURE.

Ah ! j'ai bonne cervelle ;

Et si les Dieux pouvoient devenir foux,
Le cerveau d'Apollon, soit dit bas entre-nous,
En recevroit la première nouvelle.

APOLLON.

A tout ce que tu dis je n'ai point eu de part,
Mais quelqu'imposteur téméraire,
Pour me décrier sur la terre,
Se feroit-il servi de mon nom quelque part ?

MERCURE.

Pour les déguisements ils sont ici d'usage,
Tous les états sont confondus,
En France on ne se connoît plus ;
On y change de rang, de nom & de visage ;
Tout Fat prétend être Marquis,
Le Financier se pique de Noblesse,
Le Sot d'un jugement exquis,
La laide de beauté, la vieille de jeunesse,

D'HYVER:

37

Mais quel mortel dans l'univers,
Quel pauvre malheureux, & pour une journée
Voudroit troquer sa destinée
Contre celle du Dieu des Vers.

A P O L L O N.

Le langage des Dieux est banni de la terre.

M E R C U R E.

En bon ami je ne puis vous céler
Qu'il est devenu si vulgaire
Que les honnêtes gens n'osent plus le parler.
Convenez avec moi que vos Vers pleins d'em-
phaze,

Et l'hypocréne & l'hélicon,
Avec tout le sacré vallon,
Ne vous fournissent pas de quoi nourrir Pegaze;

A P O L L O N.

Je sçais le peu de cas qu'on fait de mes faveurs:
Mais pourquoi m'allarmer des mépris de la
France;

Quand de mon triste sort je suis moi-même Au-
teur,

C'est la fuite de mon absence,
Et du téméraire imposteur...

M E R C U R E.

N'en seriez vous point un vous-même,
Qui sous les dehors d'Apollon,
Nous cacheriez quelque fripon?
Car vous niez des faits...

A P O L L O N.

Ma surprise est extrême;
Me méconnoître moi?

M E R C U R E.

Puisque vous êtes deux;

C i i j

LE QUARTIER

Mon doute paroît raisonnable ;
 Estes-vous bien le véritable ?
 Le choix me paroît hazardeux ;
 Amenez-vous quelque gentille Muse ?

A P O L L O N.

Les Muses ! plaisans passe-temps !
 La plus jeune a plus de mille ans,
 Et le moyen qu'on s'en amuse !
 Ah ! parlez-moi de ces jeunes beautés,
 Dont l'Amour embellit les rives de la Seine,
 Je les préférerois sans peine
 A toutes nos Divinitez.

M E R C U R E.

Voici de quoi vous pourvoir au moins d'une ;
 Cette divine flèche est un don de Plutus,
 Du métal dont elle est vous sçavez les vertus,
 Vous pouvez attaquer & la blonde & la brune.

A P O L L O N.

Je sçaurai par mes Vers

M E R C U R E.

Gardez, gardez vos sons
 Pour amuser nos vieilles immortelles,
 Car vos chansons sont des chansons
 Qui ne feront ici que des cruelles.



S C E N E X.

A P O L L O N, M E R C U R E, P H I L I S.

M E R C U R E.

JE connois cette belle, elle étoit chez
 l'Hymen,

D'HYVER.

A l'un de nos Guerriers elle a donné la main,
à *Philis*.

Hé bien a-t-on fini votre heureux Mariage ?

PHILIS.

Amour sont-ce là tes douceurs ?
à *Mercur*.

Vous nous avez quitté, du calme est né l'orage.

MERCURE.

Un autre emploi me demandoit ailleurs,
Les Déeses ont fait rapage.

A POLLON.

Belle *Philis* reprenez vos esprits.

PHILIS.

L'Amour est-il absent ? En cette conjoncture,
Lui seul pouvoit ...

MERCURE.

Parlez, parlez, *Mercur*
Est son lieutenant à Paris.

PHILIS.

Nous perdons nos époux, l'inflexible Victoire
Entraîne sur ses pas ces aimables Guerriers,
Que l'Hymen nous offroit tous couverts de Lau-
riers,

Enlevez de nos bras, ils volent à la gloire.

MERCURE.

Vous n'avez pu triompher d'eux,
Et les retenir par vos larmes ?

PHILIS.

La Guerre a pour eux trop de charmes,
Avec joye à l'autel nous marchions deux à deux,
Quand la Victoire aux regards furieux,
Agitant sa terrible lance,
Appelle nos Héros, au milieu d'eux s'élance,

C iij

Et leur tient ce discours, » suivez-moi demi-

» Dieux,

» Aux armes, vangez-moi, qu'à la voix de la

» guerre,

» On quitte & l'Hymen & l'Amour,

» Volez sur mes pas en ce jour

» Banir la *Santé* de la terre.

A ces mots nos Amans transportés de fureur,

A nos yeux ont changé tout à coup de visage,

Et sur leur front où regnoit la douceur,

S'est venu peindre le courage;

Envain nous répandons des pleurs,

On nous donne un regard, d'un mot on nous

console,

C'est tout ce que l'on croit devoir à nos douleurs.

L'orgueilleuse *Santé* paroît & chacun vole,

Elle menace, elle veut se vanger,

Le tumulte s'augmente, en ce désordre extrême,

Trop foible pour pouvoir écarter ce danger,

Je viens chercher l'Amour lui-même.

MERCURE.

Vous voilà bien dans l'embarras,

N'est-il pas des Amans de plus d'une fabrique;

Croiez-moi, cédez vos appas

A quelqu'Amoureux pacifique

Partisan des plaisirs, ennemi des combats.

Plutus a ses agens, Thémis a sa cohorte,

Il en est à la cour, & l'on en trouve ici.

APOLLON.

Apollon même que voici

Peut vous en procurer encor d'une autre sorte,

A quelqu'Auteur, accordez votre main.

MERCURE.

Le bel époux qu'une maigre figure,

D'HYVER.

41

Qui chaque hyver pour les droits de l'Hymen,
Offre à la femme une brochure.

PHILIS.

La victoire après elle entraîne mon vainqueur,
La cruelle abusant de son trop de courage,
Au mépris de ma vive ardeur,
Va de nouveau l'immoler à sa rage.

MERCURE.

Disipez vos frayeurs, retournez chez l'Hymen,
L'Amour est parti pour vous joindre,
L'Amour calmera tout, n'ayez plus rien à crain-
dre.

Vous recevrez vos époux de sa main.

PHILIS.

Si ce Dieu veut nous les reprendre,
Jaloux de l'heureux sort qu'il nous fait en ce jour,
Qu'il délivre nos cœurs des charmes de l'Amour,
Que lui-même vient d'y répandre.

MERCURE.

Voici ce Dieu, que vois-je, la Santé
L'accompagne avec la Victoire,
Il triomphe : Apollon vite une Ode à sa gloire ;
Ai-je dit vrai jeune beauté.



SCENE DERNIERE.

APOLLON, MERCURE, L'AMOUR,
LA VICTOIRE, LA SANTE', PHILIS.

L'AMOUR.

Que les jeux & les ris succèdent aux allar-
mes,

Chez les peuples soumis au beau Sang des Bourbons,

Vous *Santé* répandez vos dons,

Victoire mettez bas les armes.

Lorsque l'hiver par ses rigueurs

Des eaux sous les glaçons arrête le murmure,

Que tout languit dans la nature,

J'ai seul le droit d'embraser tous les cœurs.

Jeune & belle Philis que votre joye éclate,

L'Hymen va combler vos souhaits,

D'un prompt bonheur que chacune se flatte,

Je ramène avec moi vos époux & la paix.

PHILIS.

Je vole au devant d'eux : courir à ce qu'on aime,

Et vouloir hâter son retour,

C'est prouver son zèle à l'Amour,

Et sa reconnoissance en le servant lui-même.

L'AMOUR.

Allez que tous les cœurs me soient toujours soumis.

Déeses approchez, & que chacune jure

Devant Apollon & Mercure

Tout ce que vous m'avez promis.

LA VICTOIRE.

Oui je fixe ma cour en France,

A celle du plus grand des Rois;

En tous lieux je ferai redouter sa puissance,

Je promets à son bras mille nouveaux exploits,

L'Europe craindra son tonnerre,

Et moi-même sur ses vaisseaux

Conduisant les Guerriers aux deux bouts de la terre,

On me verra partout arborer ses Drapeaux,

D'HYVER.

43

Ce que j'ai fait pour lui, vous répond de mon
zèle

Et me tiendra lieu de serment.

LA SANTÉ.

Je ne serai pas moins fidelle

A tenir mon engagement;

Je jure par le Stix, par Jupiter lui-même,

De suivre & de ne quitter plus

Un Roi, l'honneur du Diadème,

Et l'assemblage des vertus.

L'AMOUR.

Pour moi j'ai tenu ma promesse,

De Louis, pour son peuple, on connoît le retour,

De ses sujets on a vu la tendresse,

N'étois-ce pas l'ouvrage de l'Amour?

Pour les François connoissez tout mon zèle,

Je fais pendant la paix tous les amusemens,

Et quand la guerre vient me le rendre infidèle,

Je recours aux déguisemens;

Car j'ai fait bail avec lui pour la vie.

L'hyver partout j'accompagne ses pas,

Et sous le nom flatteur d'Amour de la patrie,

L'Eté je le suis aux combats;

Je suis content que la Fête commence.

APOLLON.

Célébrons en cet heureux jour

Le triomphe des Lis, le bonheur de la France,

Louis & la Santé, la Victoire & l'Amour.

F I N,



DIVERTISSEMENT.

Des jeunes Françoises de la suite de l'Amour, dansent avec des Guerriers qu'elles désarment.

GRAND AIR *chanté par la Victoire.*

HÉROS qui me rendiez hommage,
Je vous rends votre liberté,
Louis sur cet heureux rivage
Ramene les jeux, la gayeré,
Vous êtes grand par son courage,
Soyez heureux par sa bonté.

AUTRE AIR.

Guerriers au combat redoutables;
Aimez, aimez à votre tour,
Voici l'empire de l'Amour,
Ici ne soyez plus qu'aimables,
Volez à la voix des plaisirs,
Héros chéris de la Victoire,
Elle vous a couvert de gloire,
Elle va combler vos desirs.
Héros chéris de la Victoire,
Volez à la voix des plaisirs.

DUO.

A l'Amour cédez la Victoire,
Livrez vos cœurs à vos tendres desirs,
Votre défaite fait sa gloire,
Et son triomphe vos plaisirs.

*VAUDEVILLE.*

CELEBREZ un Roi digne de l'être,
Et que feroit votre choix,
Si le Ciel qui l'a fait votre Maître
Vous laissoit choisir vos Rois.
La Victoire est toujours sa compagne,
Rivaux jaloux,
Quoi son courroux
Vous consterne tous ;
C'est sa première Campagne.



Dieu charmant nous te rendons les armes,
Viens regner sur des Vainqueurs,
Tes plaisirs & tes jeux pleins de charmes
Ont pour eux mille douceurs.
Que la joye en ces lieux t'accompagne
En ce beau jour,
Servons l'Amour,
Mars aura son tour
A la première Campagne.



A douze ans la jeune Céliante,
N'ose encore lever les yeux,

LE QUARTIER

A quatorze elle fait l'innocente;
 Mais son regard curieux
 Suit Daphnis & de loin l'accompagne.
 Bientôt l'Amour
 Bat le Tambour,
 La belle à son tour
 Fait sa première Campagne.



Philemon d'un heureux Mariage,
 Avoit goûté la douceur,
 Il voulut refaire le voyage,
 On couronna son ardeur.
 Le voilà muni d'une Compagne,
 Maint déplaisir
 Lui fit sentir
 Qu'on doit s'en tenir
 A la première Campagne.



Blaise un jour auprès d'une Coquette,
 Témoignoit quelque désir,
 Il la presse, & bientôt la finette
 Feint aussi de s'attendrir.
 Notre sot chez elle l'accompagne,
 Mais le lutin
 Baise sa main,
 Et s'enfuit soudain,
 C'est sa première Campagne.



Dégoûté de la fade embroisie,

D'HYVER.

47

Dont s'enyvrent tous nos Dieux.
Je veux d'une liqueur mieux choisie
Les regaler en ces lieux.
Mon nectar est du Vin de Champagne,
Ce jus divin
Dans un festin
Met l'Amour en train
Dès la première Campagne.

Au Parterre.

Notre Auteur en ce moment critique,
Ressemble à nos ennemis,
De sa Pièce il craint la fin tragique,
D'espérer est-il permis.
La frayeur à présent l'accompagne,
Sans votre appui,
C'est fait de lui,
S'il tremble aujourd'hui,
C'est sa première Campagne.

F I N.

Lû & approuvé la Comédie de l'Amour en
Quartier d'Hyver, ce 20. Novembre 1744.
CREBILLON.

Vû, permis de représenter. A Paris ce 21. No-
vembre 1744. MARVILLE.

